

29 mars 2004

Bonjour

Leçon

Les principaux outils du roman policier

Suite

7. Quand M. Chose a des insomnies

8. Quand Clarissa a une bonne idée

9. Quand le piège se resserre sur le voleur

10. Quand M. Chose retrouve des souvenirs d'enfance

11. Quand un homme étrange aborde Célestin

12. Quand on dit du mal d'un certain plombier...

13. Quand M. Chose doit résoudre plusieurs cas de conscience

14. Quand Célestin a envie d'éternuer

15. Quand une mauvaise surprise attend Célestin

Si vous voulez participer...

Premier travail

Deuxième travail

Bonjour !

J'ai l'impression que notre atelier est très productif. Chacun sa mission, tout le monde travaille, il y a des idées, des comptes-rendus, wouahou! Vous êtes supers!

Personnellement, j'ai adoré la présentation par l'inspecteur de police au centre de la Fontenette à Carouge. J'étais très heureuse de voir que d'autres classes, hors Genève, ont également eu la chance de rencontrer des policiers et de réaliser le difficile travail que font ces hommes et ces femmes sur le terrain.

A Carouge, en tous cas, j'ai compris que j'avais affaire à des élèves passionnés: la plupart d'entre vous feraient des bons journalistes parce qu'ils posent plein de (bonnes) questions, les autres deviendront peut-être auteurs, parce qu'ils débordent d'imagination. Bravo.

Dites-vous que l'imagination est une denrée merveilleuse, toujours alimentée et dont on ne se lasse pas. Ceux d'entre vous qui ont des idées d'histoires dans la tête devraient les écrire, c'est une bonne façon de faire fonctionner les neurones! En plus, avec les années, cela peut devenir un chouette passe-temps, voire un job sacrément intéressant, surtout quand, comme moi, on a l'occasion de travailler avec des enfants comme vous!!

Bon assez de bla-bla-bla...

J'avais pensé vous résumer notre visite à la police, mais les classes l'ont fait si bien que je crois que c'est inutile. Chic! Merci à tous mes assistants!

Nous allons donc pouvoir suivre une nouvelle leçon sur le roman policier consacrée aux indices, aux alibis, etc. et poursuivre les aventures de M. Chose grâce aux idées fantastiques de mes autres assistants: ceux qui ont cherché un scénario visant à piéger le voleur de mots.

J'avoue avoir une nette faiblesse pour "La rue du coin". Je garde l'idée, bravo à ses auteurs. Mais que les autres ne soient pas déçus, car je crois que nous avons un peu tous les mêmes options pour piéger notre homme.

Aujourd'hui, nous avancerons dans notre histoire au maximum. En effet, le temps presse un peu: le Salon du Livre de Genève est dans un mois et nous devrions arriver au bout de notre récit (ou presque!).

Alors, au boulot!

[retour](#)

Les principaux outils du roman policier

L'auteur crée son histoire. Il doit ensuite la faire vivre pour son lecteur. Mis à part son imagination et sa documentation, une fois qu'il a décidé la forme qu'il donnait à son récit (voir la dernière "leçon"), il va devoir utiliser certains "outils" pour donner du mouvement, de l'action à son récit.

Aujourd'hui, nous allons évoquer plusieurs de ces outils:

- les indices
- les mobiles
- les alibis

Les indices

C'est tout ce que l'on trouve qui peut nous mettre sur la piste du coupable. L'auteur doit semer dans son récit des événements bizarres pour mettre le lecteur sur la bonne voie. Ce sont des petits détails, anodins en apparence, auxquels les policiers s'attacheront en menant leur enquête. Évidemment, on ne va pas écrire "attention indice!" chaque fois qu'on en glisse un dans le texte. Il faut que ce soit subtil. Cela ressemble le plus souvent à de simples éléments troublants. Il faut aussi que les bons indices soient mêlés aux faux indices, ceux conduisant sur la fausse piste.

Les indices, c'est comme un puzzle: une fois regroupés, ils nous donnent le profil du coupable. Ce sont les outils de déduction de celui qui mène l'enquête.

Quelle forme prennent ces indices? Souvent, ce sont des objets oubliés sur place ou trouvés dans les alentours (on parlera alors d'indices matériels); cela peut être des actes qui paraissent curieux et dont on comprendra la raison plus tard. Il se peut aussi qu'il s'agissent de mots échappant à un personnage, ou d'une réaction. Mieux encore: d'une absence de réaction.

Quand le policier vient annoncer un décès, il observe attentivement les personnes à qui il s'adresse. Son expérience, la psychologie des êtres humains qu'il a acquise au travers des années, peuvent lui permettre de voir si quelqu'un réagit anormalement. Cela peut être des larmes excessives, un sursaut pas vraiment spontané, etc. L'auteur va jouer de toutes ces possibilités pour mettre son enquêteur (et son lecteur!) sur la voie du coupable.

Dans notre histoire, quelques indices ont déjà été glissés, l'air de rien dans le récit (quand Célestin repense à son arrivée à la gare ou quand Clarissa observe un autre stand du festival pendant que Célestin discute). Souvent, c'est quand le lecteur se dit: "Tiens, c'est bizarre, pourquoi nous dit-on cela?" qu'un indice précieux est caché quelque part. Le lecteur de roman policier doit avoir sa curiosité sans cesse en éveil!

Les mobiles

Et puis, il ne suffit pas de savoir que X aurait pu tuer, que les indices concordent. Il faut encore que X ait eu un mobile pour agir. C'est très important. C'est ce que recherchent principalement les enquêteurs: qui pouvait en vouloir assez à la victime pour la tuer? C'est là que l'on épluche

toute la vie du mort, pour trouver s'il avait des ennemis, s'il avait lui-même commis un acte répréhensible qui pourrait expliquer par exemple un geste de vengeance, etc.

Souvenez-vous, nous en avons déjà parlé: les mobiles peuvent être de deux ordres, rationnels et irrationnels. Cela veut dire qu'ils peuvent avoir une base qui peut être l'argent, la vengeance, l'ambition, la jalousie, etc. ou être le fruit d'une maladie, d'une "monomanie", d'une obsession; ils ne sont alors pas basés sur la raison.

Il n'y a pas de crime sans mobile.

On finit toujours par trouver un lien entre le coupable et la victime.

Dans son roman "L'inconnu du Nord-Express", la romancière Patricia Highsmith a presque atteint le crime parfait. Elle a imaginé que deux hommes, qui ne s'étaient jamais vu auparavant, se rencontraient dans un train. En discutant, ils finissaient par réaliser qu'ils voulaient chacun tuer quelqu'un. Ils décidaient alors d'"échanger" leurs crimes afin qu'il n'y ait aucun lien possible entre eux et leurs victimes. C'est un grand classique de la littérature policière, une vraie idée de génie! Deux crimes sans mobiles qui rendaient l'enquête quasiment impossible. Sauf que... pour le savoir, il faut lire le livre!

Dans notre histoire, il faudra reconstituer le mobile du crime. Le mort avait quelque chose sur la conscience, il n'a pas été tué par hasard. En plus, vous verrez que l'assassin n'avait pas vraiment prémédité son acte. En remontant dans le passé et en trouvant qui pouvait avoir quelque chose en commun avec le mort, on mettra en évidence un mobile qui conduira au coupable.

Les alibis

Parfois, les indices conduisent à un coupable possible à qui on trouve même un mobile.

Là, celui qui est piégé n'a qu'un moyen d'échapper à la police: prouver qu'il ne pouvait pas être sur le lieu du crime à l'heure du crime. Il doit démontrer qu'il a ce qu'on appelle un "alibi". Ce mot est issu du latin et veut dire "ailleurs". Un alibi, c'est la preuve qu'on était ailleurs au moment du crime.

L'alibi, c'est l'échappatoire parfaite. C'est ce qui réduit à néant la théorie du policier qui croyait tenir son coupable. Il s'agit d'un élément fondamental dans toute enquête policière réelle comme dans tout récit policier.

L'auteur va s'en servir largement. Une bonne partie de l'armature de son récit reposera justement sur cette question d'alibi. Parce que celui qui prémédite un acte va surtout s'employer à se construire un alibi.

Il va chercher comment faire dire à plusieurs témoins qu'ils l'ont vu à un endroit à un certain moment, en décalant les aiguilles d'une horloge, par exemple. On voit dans beaucoup de films policiers l'emploi de cassettes vidéo truquées qui feront croire à un gardien d'immeuble, que la porte du parking ne s'ouvre pas alors que les gangsters sont en train de commettre leur méfait. A l'heure actuelle, les alibis (dans la vie réelle et dans les livres) ont évolué avec la modernisation. Si quelqu'un paie son essence avec une carte bancaire, il sera très facile aux policiers de vérifier que l'homme soupçonné était bien à telle heure à tel endroit. (Sauf que quelqu'un d'autre a pu utiliser sa carte, mais on ne va pas trop compliquer...)

Il y a, dans l'histoire judiciaire, des innocents qui ont fait de la prison simplement parce qu'ils n'avaient aucun moyen de démontrer ce qu'ils faisaient tel jour à telle heure. Comment, en effet, prouver que l'on était seul chez soi devant la TV, si on n'a croisé aucun voisin, si personne ne peut dire qu'il nous a téléphoné et que l'on a répondu à telle heure?

L'alibi peut donc disculper un suspect.

Un faux alibi peut permettre à un coupable d'échapper à la police.

Et l'absence d'alibi peut causer de gros ennuis, même à celui qui n'a rien à se reprocher!

Dans notre histoire, le voleur de mots sera soupçonné du crime qui va se produire. Mais, très vite, on pourra le disculper car les ados qui le suivaient lui serviront d'alibi.

[retour](#)

Voyons un peu, justement, ce qui se passe à Brise-Roches...

7. Quand M. Chose a des insomnies

M. Chose ne parvenait pas à dormir. Cela lui arrivait parfois, surtout lorsqu'il avait trop mangé. Dans son enfance, on lui avait appris que la gourmandise était un péché et longtemps, il avait cru qu'en mangeant trop, il se mettait dans son tort. Mais en grandissant, il découvrit qu'il ne risquait guère plus qu'une crise de foie et il aimait parfois vivre dangereusement...

Depuis la fenêtre de sa chambre, il observait le parc jouxtant l'hôtel. Les nuits n'étaient pas encore douces, alors Célestin avait passé un gros pull. Il pensait que l'air vif l'aiderait à digérer. Fougère et lui avaient abondamment goûté aux petits alcools du Relais du Marais sous la conduite du patron, ravi d'avoir affaire à des connaisseurs. Il fallait à présent que cela passe.

Par intermittence, un faisceau de lumière se reflétait sur le mur principal de l'hôtel. Il ne pouvait voir le phare d'où il était, mais Célestin se douta que l'illumination venait de là. Cette vision lui donna envie de bouger. Il attrapa sa veste et décida de sortir faire un tour.

Un endroit inconnu est toujours plus étrange en pleine nuit. Le ressac de la mer mêlait sa note lugubre à l'atmosphère générale et Célestin frissonna. Il marcha jusqu'à l'extrémité de la plage, là où une bordure en pierre contournait le cap et remontait en direction du port. Il s'assit alors sur un muret et laissa ses yeux s'habituer aux couleurs de l'immensité qu'il avait devant lui.

Il était là depuis dix minutes lorsqu'il réalisa qu'une silhouette se dessinait à la fenêtre du phare. Ce devait être ce Joseph dont Fougère lui avait parlé. Drôle de bonhomme qui pouvait vivre ainsi tout seul, loin de tout... enfin, pas si seul puisqu'il avait l'air de passer son temps à épier la côte. D'après ce qu'il devinait, Célestin aurait parié que Joseph tenait des jumelles dans les mains. Soudain, il comprit que c'était peut-être lui, la cible du gardien de phare. La pensée qu'on pût ainsi l'observer en gros plan sans qu'il bénéficie de la réciprocité l'agaça beaucoup. Il se leva d'un coup, tourna le dos au phare et s'engouffra dans une minuscule ruelle.

Il en était à la moitié lorsqu'il vit une forme claire traverser en courant devant lui. Interloqué, il se porta à la hauteur de l'apparition et ne put que constater qu'il n'y avait personne. Il se pencha pour ramasser un papier qui venait d'atterrir sur le sol: c'était un morceau d'affiche vantant le Festival des collectionneurs! Célestin aurait-il croisé le voleur de mots?

Il se mit à courir dans le sens qu'avait pris la silhouette aperçue un moment plus tôt. Il déboucha sur une petite place au centre de laquelle se dressait une fontaine recouverte de verdure. Le bruit de l'eau l'empêcha d'entendre les pas du fugitif.

Il avança encore et, par un étroit passage, rejoignit une rue marchande qui allait de la plage à la Mairie. Bien sûr, à cette heure tardive, il n'y avait personne sur les trottoirs. Aucun témoin. Célestin resta un instant hébété, devant la vitrine d'un opticien, tentant de récupérer son souffle. En redescendant l'avenue en direction de son hôtel, il trouva quelques affiches déchirées, quelques panneaux indicateurs dont les plaques étaient dévissées. Par d'erreur, c'était bel et bien le voleur de mots qui venait de lui passer sous le nez. Mince alors! Dire qu'il aurait pu, comme ça, sans rien faire, débrouiller une histoire à laquelle personne ne comprenait rien... Cette balade nocturne eut au moins un avantage: en regagnant sa chambre, Célestin Chose tomba sur son lit et s'endormit avant même d'y avoir pensé.

[retour](#)

8. Quand Clarissa a une bonne idée

- Et alors, tu lui a couru près!

Clarissa n'en revenait pas. Célestin lui racontait son aventure nocturne pendant qu'ils prenaient leur petit-déjeuner.

- J'ai essayé, mais il avait de l'avance!

- Tu n'as croisé personne d'autre?

- Non, hélas, à croire que tout le monde se couche tôt dans cette ville!

- Il y en avait au moins un qui faisait comme toi et prenait l'air...

- Si j'avais pu me douter... Quand j'ai réalisé qu'il avait égaré ce morceau d'affiche, il était hors de portée. Pourtant, ce qui m'étonne, c'est que, arrivé sur l'avenue de la Mairie, il aurait dû être visible un bon moment. Il n'y a pas tant de rues alentour pour se cacher.

- As-tu bien regardé partout?

- Autant que possible, je crois. C'était comme s'il avait disparu dans une vitrine!

- C'est peut-être un magicien?

- Tu ne me crois pas, n'est-ce pas?

- Si, mais je doute qu'il ait pu se volatiliser.

- Peut-être un complice l'attendait-il dans un commerce et il aura refermé la porte derrière notre voleur!

- En tous cas, cela donne une information intéressante: il n'est pas impossible que ce soit un commerçant de la rue de la Mairie qui ait fait le coup!

Célestin reconnut volontiers qu'ils tenaient là un début de piste. En tous cas, sa mésaventure avait eu le mérite de lui faire admettre qu'il s'agissait bien d'un voleur et que ce dernier n'était pas issu de l'imagination des Rochebrisons.

- J'enrage quand même de ne pas lui avoir mis la main dessus, dit Célestin en abattant son poing sur la table.

C'est ce moment que choisit un homme portant une casquette rouge pour entrer dans la salle à manger de l'hôtel.

C'était là un des signes distinctifs du chef des policiers de Brise-Roches. En nommant Robert Robert à ce poste important, les autorités avaient espéré qu'il se séparerait de sa casquette, mais il n'en fut rien. Ils tentèrent de lui faire comprendre que sa tenue ne correspondait pas à sa fonction, mais sans succès. Avec le temps, ils se lassèrent et durent convenir que son efficacité était bien plus importante que son élégance. Jusqu'ici, Robert Robert n'avait jamais eu à s'occuper d'affaires très graves, heureusement. Cela lui laissait le temps pour sa collection de timbres et il avait espéré profiter du festival pour faire d'intéressants échanges avec d'autres philatélistes. Ce voleur de mots lui gâchait donc la vie à plus d'un titre.

Il ôta rapidement son couvre-chef. Célestin Chose avait déjà compris qu'il s'agissait du policier dont on lui avait parlé.

- Commissaire Robert Robert, je suppose?

- Monsieur Chose, j'étais impatient de vous rencontrer, dit l'homme en s'asseyant avant même qu'on l'y invite. Je suis venu un peu tôt, mais Fougère m'a dit que vos conseils me seraient précieux.

- Si vous saviez, mon cher monsieur, que j'ai failli vous livrer votre homme pour le petit-déjeuner!

- Hein!

Célestin Chose aimait bien raconter. Alors il narra au policier ébahi ce qu'il avait vécu dans la nuit.

- Un commerçant? Vous croyez? Mais qui? Et pourquoi?

- Peut-être parce qu'il pense que le Festival lui volera des clients? proposa Célestin.
- Mais qui pourrait croire ça? demanda Robert Robert
- Un être frustré, jaloux...
- Un cinglé, oui!

Voilà que le commissaire Robert Robert se mettait aussi à frapper la table qui ne lui avait rien fait. Célestin Chose, qui, la veille, ne voulait pas entendre parler d'enquête, se prenait au jeu, il devait l'admettre. Le fuyard nocturne avait aiguisé sa curiosité. Et s'il désirait profiter du Festival, il avait tout intérêt à ce que la police mette la main sur le voleur.

- Reprenons depuis le début, suggéra Célestin. Quand avez-vous constaté les premiers vols?
- Deux ou trois jours avant l'ouverture du Festival.
- N'avez-vous jamais retrouvé aucun des objets volés?
- Aucun.
- Tous sont-ils de petit format?
- Pour la plupart.
- On peut donc en déduire qu'il s'agit d'un homme seul.
- Je le pense aussi.
- A-t-il pris des pièces d'importance, hormis les panneaux indicateurs?
- Certaines, oui. Un des collectionneurs affirme s'être fait dérober une affiche de film valant cher: celle du film de Victor Flemming, "L'île au trésor" qui date de 1934.
- Et ça a de la valeur?
- Il paraît que ça vaut près de 3500 euros!
- Tout de même! Quoi d'autre?
- Quelques plaques émaillées aussi; dans une collection qui renferme des dizaines de ces plaques encore en usage dans les années soixante, toutes avec des thèmes publicitaires.
- Étrange, en effet. Avez-vous pensé à un collectionneur?
- Évidemment! Mais ce qui a disparu constituerait une collection un peu hétéroclite, puisque notre homme passe des affiches de cinéma jusqu'à certains panneaux de circulation. Célestin réfléchissait. Clarissa machait sa tartine avec application, les sourcils froncés et les yeux fixés sur la table. Soudain, elle eut une idée_
- En fait, si je vous suis bien, tous les objets volés contiennent du texte!
- Oui, dit Célestin en se redressant parce qu'il devinait que Clarissa était sur une piste intéressante.
- Si on essayait de prendre tous les mots figurant sur ce qu'il a volé, on trouverait peut-être un sens à tout cela, un point commun...
- Bonne idée! s'exclama Fougère. Ce serait comme un code, un fil conducteur!
- Génial! dit à son tour Célestin plein de reconnaissance envers sa nièce.
- Je savais que j'avais raison de vous en parler, dit à son tour Robert Robert. C'est une excellente idée. Je vais mettre mon adjoint sur le problème dès à présent. D'ici quelques heures, peut-être distinguerons-nous plus clairement le profil de notre voleur. Merci, mes amis, merci beaucoup. Je vous tiens au courant.

Il se leva, serra la main de chacun et disparut, visiblement déjà préoccupé par sa nouvelle tâche. Au moment où il sortait de la salle à manger, un homme en complet bordeaux y pénétrait. Le commissaire Robert Robert ne pouvait deviner qu'il voyait cet homme debout pour la première... et la dernière fois.

[retour](#)

9. Quand le piège se resserre sur le voleur

Ils sortaient de l'hôtel lorsque Clarissa aperçut Jérôme et l'appela. Il marchait de l'autre côté de l'esplanade, aux côtés d'un homme en salopette et ne répondit pas. Tous deux avaient les mains enfoncées dans les poches. Ils avaient presque la même allure. Clarissa cria à nouveau. Le garçon ne lui accorda qu'un regard furtif et continua son chemin, tournant à l'angle de la place.

- Ben ça, alors! Tu as vu? C'était Jérôme!

- Jérôme, l'ami de Delphine?

- Oui, il était assis près de toi hier à l'Auberge.

- Tu as raison, je me souviens de lui.

- Il m'a entendue, j'en suis certaine. Pourquoi a-t-il fait semblant de rien?

- Peut-être ne t'a-t-il pas reconnue?

- Penses-tu! Je crois plutôt qu'il n'a pas voulu me voir! Pas très sympa, comme mec!

- Il était peut-être préoccupé.

- Ou alors, il ne voulait pas que l'autre nous voit.

- Qui, le type en salopette?

- Oui. D'ailleurs, j'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part, celui-là. Mais où?

Clarissa ne put conduire plus loin sa réflexion. Delphine arrivait vers eux avec un grand sourire.

- Ça y est ! Notre piège est tendu! Si tout va bien, nous le coffrerons ce soir! Clarissa, tu viendras avec moi?

- Je ne sais pas si c'est raisonnable, coupa Célestin en regardant Clarissa d'un air hésitant.

- Nous serons nombreux, M. Chose, il ne peut rien lui arriver!

- Tout de même, nous ne savons pas si ce voleur est violent. Avez-vous averti la police de votre stratagème? demanda Célestin que l'idée de laisser sa nièce dans les rues sombres n'enthousiasmait pas.

- Surtout pas! rétorqua Delphine en baissant le ton. S'il y a des policiers partout, c'est le meilleur moyen pour que le voleur reste planqué! Non, la police sera alertée après, quand nous le tiendrons.

Elle tourna un regard sévère sur Célestin:

- Vous ne nous trahirez pas, j'espère?

- Ce n'est pas mon genre, regimba Célestin, vexé. En revanche, j'apprécierais d'être tenu au courant au plus vite. Où sera installé votre guet-apens?

- Rue du Coin. C'est une impasse parfaite pour placarder des affiches spéciales. Le père de Judith est imprimeur, il est d'accord pour nous les préparer. Nous en mettrons une ou deux sur la place de la Mairie avec un message qui conduira le voleur dans notre piège. Nous sommes partis de l'idée qu'il est contre le Festival, alors nous avons préparé des slogans vantant sa réussite. Nous verrons bien!

- Excellent! Je me réjouis d'être avec vous ce soir.

- Je file, j'ai des tas de trucs à préparer et mes devoirs de lycée à finir avant notre épopée nocturne! Salut!

Delphine repartit avec autant d'énergie qu'elle était venue.

Célestin n'était pas très satisfait de s'être laissé faire. Ce soir, il faudrait qu'il surveille Clarissa de loin. Sans rien lui dire, bien sûr! Elle ne lui pardonnerait pas de la couvrir de la sorte. Mais il savait qu'il ne pourrait supporter qu'il lui arrive quelque chose.

Ce soir, il serait aussi de sortie. De toute façon, depuis la nuit dernière, il avait bien envie de mettre lui aussi la main sur le voleur.

Clarissa, si contente à la perspective de cette nouvelle aventure, avait oublié de dire à Delphine comment Jérôme l'avait "snobée". Elle ne cherchait plus non plus à savoir où elle avait déjà croisé l'homme à la salopette.

[retour](#)

10. Quand M. Chose retrouve des souvenirs d'enfance

La grande halle d'exposition résonnait d'un impressionnant brouhaha. Les visiteurs étaient beaucoup plus nombreux que la veille. Clarissa et Célestin, dès leur arrivée sur les lieux, se dirigèrent vers un stand entièrement rose. "La Couleur de l'enfance" disait la banderole qui était accrochée au-dessus. Comme toute fille normalement constituée, Clarissa fut tout d'abord attirée par la couleur. Mais quand Célestin la rejoignit, il en eut presque les larmes aux yeux: devant s'étaient un nombre infini d'ouvrages de la célèbre *Bibliothèque rose*. C'étaient toute son enfance qui lui sautait aux yeux. Les ouvrages que sa petite sœur dévorait dans les bras de leur mère qui les avait tous lus avant eux. Lui, le garçon, n'osait pas dire qu'il aimait ses histoires à la couverture pastel. C'était bien sûr pour les filles, mais il tendait l'oreille et avait ainsi été guidé par la voix de sa maman dans d'incroyables aventures: *Les malheurs de Sophie* ou *Le général Dourakine* de la célèbre Comtesse de Ségur, mais aussi les aventures de *Oui-Oui*, de l'Anglaise Enid Blyton, créatrice de ce qui lui donna peut-être le goût des enquêtes: *Le Clan des Sept* et *Le Club des Cinq*.

Le stand présentait des ouvrages datant du milieu du 19^e siècle. Certains avaient encore des couvertures en percaline rouge ou bleu.

- Je savais pas que c'était si ancien! s'exclama Clarissa.
- Maman nous les lisait, à ta mère et moi. Quelques-uns des livres que nous avons à la maison dataient d'un ou deux générations. Je me souviens qu'ils laissaient échapper une petite odeur de moisi quand nous tournions rapidement les pages.
- Ça remonte au milieu du 19^e siècle, précisa le marchand qui avait surpris l'échange entre l'oncle et la nièce.
- Wouahou! Tintin! Je ne te savais pas si vieux! s'esclaffa Clarissa.
- C'est malin! rétorqua Célestin faisant mine d'être vexé.

L'exposant rit avec eux avant de compléter:

- Au départ, cela s'appelait *La Bibliothèque des chemins de fer*, expliqua le collectionneur. Son créateur, l'éditeur Louis Hachette, voulait créer vers 1850 une série très populaire pour les enfants. Cela devint ensuite *La Bibliothèque des Jeunes filles* avant d'être la célèbre *Rose*. Attention! c'est fragile! (Un visiteur venait de s'emparer d'un vieil ouvrage que l'exposant lui reprit des mains pour le reposer délicatement sur l'éventaire.) Les gens n'ont pas de respect... que disais-je... à oui! C'est en 1959-1960 que l'on a abandonné l'ancien style - que je préférais - pour devenir la série cartonnée de notre enfance.

- C'est vaste comme collection.
 - Oui. Cinq cents titres! Plusieurs fois réédités sous diverses couvertures. Il vaut mieux choisir un axe, dès le départ. Faire une série ou une période, par exemple.
 - Et la Bibliothèque verte, c'était pour les garçons? demanda Clarissa.
 - Non, cela visait plutôt les pré adolescents, c'était des récits plus tournés vers l'aventure et la grande littérature. La série fut créée plus tard, dans les années vingt.
 - Avec ta maman, nous lisions les Alice avec passion, ajouta Célestin à l'intention de Clarissa.
- L'oncle et la nièce parcoururent encore quelques stands voisins. L'un d'entre eux était particulièrement haut en couleurs.

- Oh, des "pop-up books"! sursauta Clarissa. Comment dit-on en français?
- Des livres animés.
- J'adore!
- C'est vrai que c'est très sympa. En revanche, j'ignorais que c'était si ancien, dit Célestin en se penchant vers une vitrine visiblement sécurisée qui abritait des pièces rares. Regarde, un livre d'astronomie de 1524! Incroyable!
- Je croyais que c'était un truc moderne...

- Moi aussi. Et là: un livre à fenêtre de 1924! Une ouvrage à tirettes de 1900! C'est dingue!
Ils avancèrent encore et parvinrent dans le secteur bande dessinée. Célestin ne fit qu'un bond jusqu'à un étal dévolu aux fans de Michel Vaillant:

- Génial! C'est toute mon enfance!

- Eh ben Tintin, on se fait un bain de jouvence, ce matin! se moqua gentiment Clarissa qui s'amusait de l'air gamin qu'affichait le visage de son oncle.

Célestin observa attentivement des esquisses au crayon et feuilleta religieusement l'album original des aventures du célèbre champion automobile, *Le Grand Défi*, paru en 1959.

Peut-être était-ce dû à l'enthousiasme, mais l'estomac de Célestin commençait à crier famine.

Voyant son oncle regarder sa montre et connaissant la gourmandise de Célestin, Clarissa devina qu'il était temps de passer à table et proposa d'en trouver une pour le déjeuner.

Ils sortirent du Festival et avisèrent juste en face un petit restaurant dont il s'échappait un fumet sympathique. Une table minuscule était encore libre coincée entre la porte d'entrée et le premier pilier.

Ils y prirent place sans s'apercevoir qu'au fond de la salle, un homme les observait avec intensité.

[retour](#)

11. Quand un homme étrange aborde Célestin

Célestin Chose trouvait souvent la vie très belle quand il était à table. L'hôtel-restaurant du Centre, situé au centre-ville bien sûr, proposait un foie de canard aux figues dont il pensa le plus grand bien. Clarissa, elle, avait choisi une galette de homard que le cuisinier avait su rendre fine et légère. Un régal. Derrière la vitre, le soleil hésitant de ce début de printemps chauffait doucement l'atmosphère. Ils se sentaient bien, à deux doigts d'oublier l'énigme du voleur et tous les beaux objets entrevus le matin.

C'était compter sans le hasard qui, dit-on, fait souvent bien les choses. En l'occurrence, il allait permettre à nos deux héros, en très peu de temps, de percer plus avant le mystère auquel Brise-Roches était confronté depuis quelques jours.

C'est Clarissa que le sort choisit en premier.

Elle venait de poser ses couverts en travers de son assiette et pensait à un dessert lorsqu'elle vit Jérôme de l'autre côté de la baie vitrée. Son sourire indécis semblait dire: "Après mon indifférence de ce matin, voudras-tu encore me parler?" Il lui fit un signe. "Excuse-moi, Tonton, je reviens" dit simplement Clarissa avant de se précipiter dehors.

- Jérôme! J'ai cru que tu étais fâché contre moi!

- Je m'en doute bien. C'est pourquoi j'aimerais te dire...

- Attends, veux-tu venir à notre table?

- Non, je ne tiens pas à ce que ton oncle sache...

- Que se passe-t-il?

- Rien de grave, mais j'aimerais mieux te parler seul à seul.

Clarissa rougit légèrement. Jérôme était beau garçon et elle n'y était pas insensible. Qu'il voulût lui parler en secret lui faisait tout drôle.

- Mais où, alors?

- Allons au Salon de thé. Est-ce que ton oncle sera d'accord?

- Je vais voir, attends-moi ici.

Clarissa entra dans le restaurant, échangea quelques mots avec Célestin et ressortit.

- Il veut bien que y allions maintenant, il nous rejoindra plus tard.

- C'est bien comme ça.

Les deux adolescents s'éloignaient quand Célestin entendit quelqu'un tousser dans son dos. Il se retourna et vit un homme de haute taille habillé en bordeaux des pieds à la tête.

- Vous êtes M. Chose? Pourrais-je vous parler?

- Comment connaissez-vous mon nom?

- Nous logeons dans le même hôtel... c'est bien vous qui parliez avec le commissaire, ce matin pendant le petit déjeuner?

- Ah, c'était vous! dit Célestin qui venait de reconnaître l'homme qui était entré dans la salle à manger au moment où Robert Robert s'en allait.

- Me permettez-vous...? demanda l'homme en désignant la chaise laissée vide par Clarissa.

- Je vous en prie. Prendrez-vous quelque chose?

- J'ai demandé qu'on me serve mon café à votre table, si vous n'y voyez pas d'inconvénient...

- Bien, bien, répondit Célestin avec un hochement de tête. (Cet homme avait un certain culot!) Je vous écoute.

- C'est... difficile. (Célestin Chose ne réagissant pas, l'homme se sentit obligé de poursuivre:) Je crois savoir qui est ce voleur de mots que vous recherchez.

- Ce n'est pas moi qui le recherche, c'est la police.

- Peu importe.

- Pourquoi n'êtes-vous pas allé au commissariat?

- Parce que... je n'y tiens pas.

- Pourquoi?
 - Pour des raisons... personnelles.
 - Soit. Alors, que savez-vous?
 - Je ne sais rien, je soupçonne.
 - Vous moquez-vous de moi?
 - Pas du tout! Je connais votre réputation, je vous sais habile à débrouiller les intrigues et je crois que vous aidez le commissaire sur cette affaire. Alors je préfère vous confier ce que je pense, vous en ferez ce que vous voudrez!
 - OK, ne vous énervez pas, répondit calmement Célestin qui voyait l'homme s'emporter. (Il est vrai que dans une enquête, il ne faut négliger aucune information.) Dites à quoi vous pensez. Je suppose que je serai censé répéter cela au commissaire sans lui dire d'où me vient l'information..?
 - S'il vous plaît. Voilà: comme tout le monde, j'ai suivi dans la presse ce mystère des mots qui disparaissent. Il se trouve que j'ai rencontré plusieurs fois depuis que je suis à Brise-Roches un homme capable d'un tel coup monté.
 - Comment s'appelle-t-il?
 - Joe. C'est un plombier. Je l'ai vu avec des affiches à la main et cela m'a paru étrange. C'est un être malfaisant, depuis toujours. Il a tout à fait le profil du voleur de mots.
 - Pouvez-vous me dire, Monsieur...?
 - Hanneton, Paul.
 - Et d'où venez-vous?
 - De Valandry, au pied des Alpes.
 - Pouvez-vous me dire, Monsieur Hanneton, comment vous faites pour arriver à Brise-Roches de l'autre bout du pays et savoir en deux jours que Joe le plombier est un "être malfaisant"?
- Célestin Chose n'aimait pas l'attitude de cet homme qui chuchotait et jetait des regards méfiants autour de lui. Il était bien décidé à ne pas entrer dans le jeu d'un vulgaire colporteur de ragots.
- Ce serait long à vous expliquer... mais il faut me croire. Je suis certain que Joe est derrière tout ça!
 - Bien, répondit sèchement Célestin comme pour mettre un terme à leur discussion, je transmettrais. C'est tout?
 - Heu... oui..

L'homme prit maladroitement sa tasse de café et regagna sa place au fond du restaurant. Célestin était très agacé par cette rencontre. Il voulait à présent rejoindre Clarissa. Il n'aimait pas la savoir seule avec ce joli garçon. Il avait très bien vu comme elle rosissait quand elle le voyait...

[retour](#)

12. Quand on dit du mal d'un certain plombier...

Clarissa était seule à sa table quand Célestin la rejoignit. Elle finissait de dévorer un gâteau au chocolat.

- Ton copain n'est plus là?
- Oh, Tonton, je ne t'ai pas entendu arriver! Non, Jérôme est déjà reparti. C'est à cause de son père...
- Son père? (Célestin faisait signe à la serveuse.) Qu'est-ce qui se passe avec son père?
- Ce n'est pas simple pour lui.
- Qu'est-ce qui n'est pas simple? Pourquoi je ne comprends rien? (Il parvint enfin à passer sa commande:) Un café, s'il vous plaît. Il faut que je digère celui du restaurant...
- Pourquoi, il n'était pas bon?
- C'est l'accompagnement qui n'a pas passé. Mais dis-moi d'abord quel est le problème avec Jérôme.
- Son père est très sévère avec lui. Il en a très peur.
- C'est l'homme qu'on a vu avec lui ce matin?
- Oui. Un homme bourru, peu aimé dans la région. Jérôme souffre beaucoup à cause de l'antipathie de tous. C'est pour ça qu'il fait toujours le guignol. En fait, c'est un garçon bien malheureux...

Célestin soupçonnait Clarissa d'être encore plus sensible à la peine de Jérôme que ce dernier avait de grands yeux bleus... Il devait reconnaître que l'idée que sa nièce puisse un jour avoir une autre idole que lui ne lui plaisait pas du tout.

- Il a donc préféré ne pas te saluer en présence de son père.
 - Voilà. C'est ce qu'il m'a dit. Son père ignore, bien sûr, nos projets pour ce soir. Jérôme lui raconte qu'il va jouer à l'ordinateur avec Geoffrey et Martin. Il a honte d'être vu en sa compagnie.
 - Bon, te voilà rassurée? (Célestin avait dit cela en caressant la joue de Clarissa avec tendresse. Elle retint sa main et y déposa un baiser.)
 - Tu es le plus gentil des oncles de la terre!
 - Tu es sûre que c'est français, ça?
- Ils éclatèrent de rire.
- Mais toi, Tonton, pourquoi étais-tu contrarié en arrivant?
 - Parce qu'après ton départ, un drôle de type est venu me raconter de curieuses histoires. Il prétend savoir qui est le voleur de mots, mais ne veut pas le dire lui-même à la police.
 - Qui accuse-t-il?
 - Je ne suis pas certain qu'il faille se fier à ce genre de piste. La délation est monnaie courante.
 - Néanmoins cela te fait réfléchir.
 - Oui, mais ce qui me dérange, c'est que le dénonciateur n'aille pas directement voir la police.
 - Tu en parleras à Robert Robert?
 - Quand je le croiserai, certainement.
 - Qui soupçonne-t-il exactement?
 - Un certain Joe, un plombier.
 - Hein! (Clarissa avait crié très fort.)
 - Quoi, tu le connais?
 - C'est le père de Jérôme!

[retour](#)

13. Quand M. Chose doit résoudre plusieurs cas de conscience

Dire que Jérôme allait peut-être piéger son propre père ce soir avec ses amis! Fallait-il l'avertir? Et si cela faisait échouer tout le stratagème des adolescents? Même si Jérôme avait honte de son père, il aurait certainement à cœur de lui éviter une arrestation.

Célestin avait dû retenir Clarissa. Par honnêteté, elle voulait prévenir le garçon. Son oncle la persuada de laisser le cours des choses se dérouler normalement. "Rien ne dit que c'est lui" argumenta Célestin. "Et si c'est lui, imagine que Jérôme avertisse son père: cela ferait tout rater." Clarissa se rangea aux arguments de son oncle, mais après beaucoup d'hésitation. Ils convinrent d'aller chez Joe et Jérôme en fin d'après-midi. Si Joe était là, Célestin promit de lui parler, peut-être même de le persuader de se rendre à la police pour éviter à son fils une humiliation devant tous ses amis.

Ils passèrent le reste de l'après-midi au festival. Clarissa échangea quelques fèves. Ravie d'obtenir quelques nouvelles pièces, elle se détendit.. Célestin parvint même à la faire sourire à plusieurs reprises. Ils découvrirent notamment un collectionneur de stylos publicitaires, un être plein de facétie qui les amusa beaucoup. Ils apprirent à cette occasion qu'un tel collectionneur s'appelle un "calamophiles" et cela les fit rire, d'autant plus qu'ils venaient de croiser un "coquetiphile", un collectionneur de coquetiers... Ils s'amusèrent alors à trouver des mots similaires: c'est avec le mot "operculophiliste" (collectionneur de couvercles à petits pots de crème) que Célestin réussit enfin à décrocher un éclat de rire à Clarissa.

Ils passèrent un bon moment devant quelques présentoirs de poupées que l'on dit "russes" et qui s'emboîtent les unes dans les autres. "On les appelle aussi des babouchka" précisa un marchand. "Cela signifie grand-mère en russe". Clarissa s'émerveilla devant la petitesse des dernières poupées, dont certaines étaient peintes avec finesse.

Le temps passa rapidement. Au moment de regagner leur hôtel, Clarissa rappela sa promesse à Célestin. L'oncle obtempéra et ils se retrouvèrent devant la porte de Joe et de Jérôme. Clarissa presse plusieurs fois sur le bouton de la sonnette. Au grand soulagement de Célestin, il n'y avait personne. Le peu qu'il savait du fameux Joe ne l'encourageait pas vraiment à s'entretenir avec le bonhomme! Clarissa était déçue, bien sûr, mais elle savait que Célestin était juste, qu'il ne lui avait jamais donné de mauvais conseil.

Ils dînèrent à l'hôtel et Clarissa se prépara pour sa virée nocturne. Célestin lui fit plein de recommandations afin qu'elle ne se doute pas qu'il allait la suivre. Il affirma vouloir passer la soirée à lire dans sa chambre. Si elle avait deviné son projet, Clarissa se serait mise en colère. Il avait pourtant hésité à agir avant d'en arriver à sa résolution finale: il ne s'agissait pas d'une question de confiance, mais d'une question de sécurité.

Quand Clarissa quitta l'hôtel, croyant son oncle installé dans son fauteuil, il faisait déjà nuit noire. Toute vêtue de sombre, elle suivit l'itinéraire qu'elle avait repéré sur son plan de ville afin de rejoindre Delphine non loin de la rue du Coin.

Elle ne vit pas qu'une ombre la suivait dans les ruelles.

[retour](#)

14. Quand Célestin a envie d'éternuer

Delphine fut soulagée de voir arriver Clarissa.

- Je n'étais pas certaine de te voir...
- Pourquoi?
- Ton oncle semblait réticent.

Les deux filles parlaient à voix très basse. Elles étaient accroupies derrière la magistrale fontaine qui se dressait sur l'avenue. A deux pas, on voyait l'embouchure de la Rue du Coin, ainsi baptisée parce qu'elle marquait un angle avant de s'arrêter abruptement. C'était devenu une impasse lors de la construction d'un immeuble plus moderne sur l'autre versant. En plein été, un minuscule restaurant installait à cet endroit la terrasse la plus fraîche de la ville. Mais à cette époque de l'année, le restaurant était fermé et le "coin" était désert.

- Finalement, je l'ai convaincu. Mais ce ne fut pas sans mal... tu as vu Jérôme?
- Bien sûr, il est à son poste, comme les autres, pourquoi?
- Comme ça... Tu as averti la police?
- Tu es folle! On a dit qu'on le ferait après! Mais qu'est-ce qui te prend Clarissa?
- Il faut que je te dise...
- Chut! J'entends des pas!

Deux hommes passèrent à toute vitesse. Rien à voir avec le voleur. Chaque ado se redressa à son poste, échangeant des signes de dépit avec les autres.

Personne ne remarqua Célestin qui, heureux d'être maigre, était parvenu à se dissimuler dans le recoin d'une vieille bâtisse. Ses pieds devenaient froids. Les minutes passaient et Célestin réalisa avec affolement que son nez le chatouillait. Éternuer reviendrait à se faire remarquer et, peut-être à faire échouer le piège! Lentement, Célestin se passait la langue sur son palais pour calmer l'irritation de son pharynx. Sa main gauche cherchait dans sa poche un mouchoir pour parer au pire...

De leur côté, Delphine et Clarissa avait repris leur position de veille:

- Que voulais-tu dire, juste avant la fausse alerte?
- Rien... je ne sais plus... (Clarissa n'était plus certaine de devoir avouer à Delphine ce qu'elle savait.)
- Bon, alors taisons-nous. Quelqu'un vient!

Cette fois, les ados tenait peut-être leur homme. Un individu avançait dans l'avenue, passant de droite à gauche, se retournant sans cesse pour voir si on le suivait. Devant l'entrée de l'impasse, il s'arrêta. Il balaya le carrefour du regard. A ce moment précis, plusieurs jeunes planqués dans le périmètre purent clairement voir son visage. Ils reconnurent instantanément Charles, l'assistant de l'opticien. Sa blouse blanche dépassait de son manteau. Il remonta ses lunettes sur son nez et s'engouffra dans la Rue du Coin.

Là, contre le mur de briques, les jeunes avaient placardé toute une série d'affiche vantant le Festival. Après avoir vérifié qu'on ne le suivait pas, Charles sortit un petit couteau de sa poche et entreprit de détacher quelques affiches du mur.

D'un même mouvement, plusieurs garçons l'encerclèrent en poussant un grand cri de victoire.

Martin avait même emporté une grosse lampe de poche qu'il braqua sur le visage de Charles. On se serait cru dans un vieux film américain!

Les garçons étaient prêts à se battre; deux d'entre eux, ceinture rouge de judo, s'étaient portés volontaires pour immobiliser le coupable. La tension était vive. Charles avait encore son couteau à la main.

Non loin de là, Célestin ne vivait la scène qu'en en percevant les bruits. Il avait vu tous les jeunes se précipiter dans l'impasse. Marc était parti en courant, sans doute pour alerter la police. Les

minutes s'écoulaient avec lenteur. Du fond de la Rue du Coin, plus aucune rumeur ne parvenait à Célestin. Quand il éternua, il eut le sentiment que tout le monde s'en fichait totalement! Qu'allait-il se passer à présent? Le voleur se débattait-il? Célestin mourait d'envie de rejoindre Clarissa, mais il savait qu'il ne fallait pas. Quand deux gendarmes arrivèrent en courant à la suite de Marc, Célestin jugea que Clarissa serait en sécurité et il partit sur la pointe des pieds. Sa nièce lui raconterait la fin de l'histoire... Il avait froid et se réjouissait de se glisser dans un lit chaud. S'il avait su...

[retour](#)

15. Quand une mauvaise surprise attend Célestin

Quand Célestin parvint sur le parvis du grand Hôtel des Dunes, il fut surpris d'y trouver deux voitures de police avec leur feu bleu clignotant. Un instant, il crut que le commissaire était passé le chercher pour lui faire part de l'arrestation du voleur.

Mais quand il entra dans le hall, il sut immédiatement qu'il s'était passé quelque chose d'autre. De plus grave. L'ambiance était électrique. Le concierge brassait de nombreux papiers, des gendarmes interrogeaient les clients, le directeur tournait en rond, son téléphone à la main, donnant des ordres à chacun.

Célestin s'avança vers la réception pour prendre sa clé.

- Oh, Monsieur Chose! dit le directeur auquel Célestin ne se souvenait pas d'avoir été présenté. Le commissaire Robert vous cherche partout!

- Moi?

- Oui, vous! Il paraît qu'on vous a vu parler avec la victime cet après-midi!

- La victime? Mais de quoi parlez-vous?

- Comment? Vous n'êtes pas au courant? Ah ça alors! Il est arrivé un malheur! Et dans MON hôtel, de surcroît!

- Expliquez-vous, bon sang!

- Un meurtre, Monsieur Chose! Un meurtre! Dans une chambre pas très éloignée de la vôtre, en plus!

- Hein?

- Mais qui est mort?

- Un certain M. Hanneton.

Célestin sursauta.

- Ce n'est pas possible!

- Si! Assommé! Le chasseur est monté lui apporté un paquet et comme il ne répondait pas, nous sommes inquiétés. J'ai fait ouvrir la porte... ah! Si vous saviez!

- Puis-je monter?

- Oui, justement, le commissaire Robert a dit qu'il fallait vous trouver au plus vite!

En gravissant l'escalier, Célestin se demanda s'il n'aurait pas dû aller rapporter plus vite à la police la discussion qu'il avait eu à l'heure du café. Peut-être les soupçons de ce curieux Paul Hanneton étaient-ils à l'origine du crime?

Célestin ne savait plus s'il devait tout dire à Robert Robert. Heureusement, les jeunes avaient arrêté le voleur. C'était déjà ça. Il faudrait bien que Joe s'explique!

Le couloir était bien gardé. le gendarme en faction avait toutefois reçu des ordres et il laissa passer Célestin. Celui avança timidement jusqu'à la chambre qui était ouverte.

- Ah! M. Chose! Je suis content!

- Monsieur le commissaire. Que se passe-t-il?

- Une drôle d'histoire, cher monsieur, une drôle d'histoire. En dix ans de carrière à Brise-Roches, je n'ai jamais eu autant d'ennuis en une semaine.

Voyant la pièce vide et l'entrée protégée par une banderole, Célestin se dit qu'il arrivait vraiment trop tard et qu'il avait dû rester plus longtemps qu'il pensait dans son recoin, la goutte au nez...

- Vous avez déjà fait enlever le corps...

- Mais évidemment! Il n'y avait pas une minute à perdre! Si on voulait sauver le malheureux!

- Le... sauver? Mais on m'a dit qu'il était mort!

- C'est ce qu'on a cru tout d'abord, oui. Ce brave directeur a complètement perdu les pédales... Non, par chance, l'homme était encore en vie. Mais inconscient. Je ne peux pas encore garantir que ses jours ne soient pas en danger. Les médecins ont été très réservés.
 - Une agression?
 - Ou une bagarre. La chambre était en grand désordre.
 - Comment a-t-il été blessé?
 - On lui a sans doute tapé sur le crâne avec un objet lourd. Mais je n'ai pas eu beaucoup de temps pour l'observer, il a fallu l'emmener très vite.
 - Bon sang, c'est incroyable! Mais à quel heure cela s'est-il passé?
 - Vraisemblablement vers 19 heures, quand tout le monde mangeait. C'est pour ça que personne n'a vu l'agresseur s'enfuir.
 - Mince! J'étais attablé avec ma nièce à cette heure-là!
 - Et vous n'avez rien vu?
 - Non, rien. Mais, le personnel de la réception, le concierge, n'ont-ils rien vu non plus?
 - En tous cas, personne ne s'est présenté pour demander M. Hanneton. L'agresseur devait savoir dans quelle chambre il logeait. A propos, on m'a rapporté vous avoir vu discuter avec lui cette après-midi...
 - En effet, j'allais vous en parler.
 - N'aurait-il pas été préférable de venir me voir plus tôt?
- C'était justement les reproches que Célestin redoutait.
- Sans doute, mais je ne voulais pas non plus être l'outil d'une rumeur, d'un vulgaire ragot...
 - Et quel était ce "ragot"?
 - Hanneton était persuadé qu'un certain Joe, plombier de son état, était le voleur de mots.
 - Tiens donc! Et pourquoi?
 - Il disait que c'était quelqu'un de "malfaisant".
 - Comme ça, sans fondement?
 - C'est pour ça que je ne me suis pas précipité pour vous le dire. Mais maintenant que vous tenez Joe...
 - Qui vous dit que je le tiens?
 - Et bien, pour tout vous dire, j'avais suivi les jeunes qui l'ont interpellé.
 - Alors vous avez mal vu, mon ami.
 - Comment ça?
 - Ce n'est pas Joe que mes collègues ont intercepté ce soir, mais Charles, un pauvre type qui travaillait pour l'opticien.
 - Ah ben ça, alors! Ce qui veut dire...
 - Que les soupçons de Hanneton n'étaient pas fondés. Parfaitement.
 - Ce ne serait donc pas lui qui...
 - Apparemment, en tous cas, Joe n'avait pas de mobile pour s'en prendre à Hanneton. Non, nous devons chercher ailleurs. Mais si c'est un homme à médire sur les autres, il a peut-être de nombreux ennemis.
 - Quelle drôle d'histoire!
 - Je ne vous le fais pas dire. Bon, j'attends l'arrivée des agents de la police scientifique et je file à l'hôpital. Des fois que notre victime parvienne à parler... viendrez-vous avec moi?

[retour](#)

Si vous voulez participer...

Voilà voilà, voilà...

Nous avons fait un sacré bond en avant dans notre histoire, non?

Et puis je vous ai fait une petite blague avec ce mort qui n'est plus mort, hein?

C'est moins dramatique et puis cela donne encore plus de ressort à notre histoire: Hanneton va-t-il se réveiller et dire qui l'a assommé?

Je parie que ça vous paraît compliqué!

A ce stade, en pleine action, même l'auteur est parfois complètement perdu! Rassurez-vous, je garde la barre sur le bon cap.

Je sais que vous avez beaucoup de choses à faire ces jours (livres à résumer, fiches à préparer pour le QUIZ, etc.), mais ceux qui ont le temps peuvent m'aider à préparer la suite.

Vous avez le choix entre deux travaux, et disposez pour chacun d'une fiche d'aide. Sans aucune obligation.

Premier travail

Vous êtes journaliste à la Gazette de Brise-Roches et vous devez rédiger le compte-rendu sur l'arrestation de Charles.

Trouvez un titre

Raconter à la façon des articles que vous voyez dans la presse ou selon ce que vous entendez au Journal télévisé. On utilise très souvent cette "combine" dans les romans policiers pour changer un peu la "caméra" d'épaule...

C'est un soulagement pour Brise-Roches, ne l'oubliez pas. Parce que cela veut dire que les vols sont terminés.

Fiche d'aide:

Souvenez-vous vous: Charles est un garçon un peu simple, qui travaille avec l'opticien. Retrouvez notre fiche de personnage et utilisez-la!

Il adore l'astronomie et profite d'utiliser les instruments de son patron.

Un jour, il entend des voix. Il est persuadé que ce sont des extra-terrestres et il a peur. Il leur obéit en cherchant à saboter la bonne tenue du Festival.

Les journalistes apprennent tout ça dans une conférence de presse donnée par la police. Bien sûr, on ne sait pas encore qui étaient ces "voix".

A ce stade, Charles passe pour un fou.

Deuxième travail

Vous êtes l'auteur, vous avez quelques connaissances en police scientifique, et vous racontez comment les agents travaillent dans la pièce.

Vous commencez par:

"Robert Robert et Célestin Chose observèrent pendant un moment le travail des spécialistes." Ensuite vous décrivez comment cela se passe: tenue des policiers, outils à leur disposition, etc.

Fiche d'aide:

Ils trouveront une empreinte d'oreille sur la porte.

Ils trouveront un fer à repasser taché de sang.

Sur la moquette, on distingue une trace de chaussure.

Que feront-ils de ces indices?

Essayez de rédiger un petit texte comme si vous étiez aux commandes!

Bon travail!

Encore une fois, ne perdez jamais de vue que c'est un manuscrit en chantier et que plein de choses peuvent changer. Votre texte, s'il est utilisé, sera peut-être remanié, réécrit. Il ne faudra pas vous en offusquer: un auteur doit avoir la modestie de se dire que ce qu'il a écrit n'est pas parfait et qu'il doit recommencer. Je jette parfois trois fois de suite un chapitre avant de trouver le bon..!

Allez, j'attends vos idées.

Nous sommes dans la dernière ligne droite et je me réjouis vivement de rencontrer ceux d'entre vous qui viendront au Salon du Livre de Genève.

A bientôt!

Corinne

[retour](#)